

# Trump et Israël frappent le réseau iranien, Téhéran riposte ! | Henningsen

Trump et Israël viennent de frapper le réseau électrique iranien, et désormais Téhéran riposte en attaquant des sites énergétiques du Golfe dans une escalade massive. Danny Haiphong est rejoint par Patrick Henningsen pour une mise à jour quotidienne sur les dernières nouvelles et analyses concernant la guerre ! Travaux de Patrick Henningsen : @21stCenturyWireTV  
<https://patrickhenningsen.substack.com/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #trump #iran #israel

## #Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong, et je suis ici avec Patrick Henningsen de 21st Century Wire, analyste géopolitique et journaliste indépendant. Patrick, ravi de te revoir.

## #Patrick Henningsen

C'est un plaisir d'être avec toi, Danny.

## #Danny

Oui. Appuyez sur le bouton « J'aime », tout le monde, car cela aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Alors, Patrick, je veux parler de ce qui s'est passé depuis la dernière fois que nous étions dans cette émission. Beaucoup de choses se sont produites. Donald Trump a déclaré qu'il y aurait un moratoire de cinq jours sur toute frappe visant les infrastructures énergétiques de l'Iran, y compris les réseaux électriques. Eh bien, selon Dropsite News, il n'a fallu que quelques heures après cette annonce pour que les États-Unis et Israël frappent de nouvelles cibles liées à des installations énergétiques, notamment certaines connectées à un gazoduc essentiel à la centrale électrique de Karam Shahar. Il y a eu des rapports de coupures de courant — d'autres cibles énergétiques ont également été touchées. Mais silence total à ce sujet dans les médias traditionnels.

Et l'Iran a réagi. Ils ont frappé le Koweït. Des rapports ont fait état de débris de drones et de missiles ayant mis hors service six ou sept lignes de transmission électrique là-bas. Des explosions

ont également été entendues en Arabie saoudite, près de leurs raffineries de pétrole. L'Iran a visé Tel-Aviv de manière massive au cours de la dernière semaine — sur une période de six à douze heures, en plusieurs vagues. Cela a entraîné la destruction de trois bâtiments et une promesse de l'Iran que, si les États-Unis et Israël frappaient le réseau électrique iranien, il viserait non seulement l'électricité mais aussi les usines de dessalement d'eau de la région. Alors, Patrick, évaluez où nous en sommes maintenant, surtout compte tenu de ce délai de cinq jours fixé par Trump. Il semble que cela veuille dire bien peu, comme les dernières vingt-quatre heures nous l'ont montré.

## **#Patrick Henningsen**

C'est tragique, Danny. Ravi d'être avec toi. C'est vraiment tragique, car cela semble être un schéma inévitable avec ce président. Chaque fois qu'il feint essentiellement un désir de négocier — du moins du côté américain —, à chaque occasion, les Israéliens en profitent comme d'une fenêtre pour attaquer, pour faire exactement le contraire de ce que les États-Unis déclarent publiquement. Donc, ce à quoi cela ressemble, c'est une sorte d'opération en duo, et Trump est le roi du WWF — ou du WWE, peu importe —, enfin, c'est le monde qu'il a autrefois fréquenté. Et c'est exactement ce qu'on observe dans cette relation entre les États-Unis et Israël : une relation de bon flic, mauvais flic. Il dit : « Eh bien, vous savez, nous n'avons aucun contrôle sur les Israéliens, je suis très mécontent de Bibi », et ainsi de suite. Plus personne n'y croit. Et tu sais quoi, Danny, cela me rappelle tellement la crise de Suez, parce que les Français et les Britanniques faisaient exactement la même chose avec les Israéliens.

Ils avaient conclu un accord secret selon lequel Israël serait l'agresseur, lançant l'attaque avant de faire semblant d'accepter un accord de cessez-le-feu. Pendant ce temps, les trois parties agissaient de manière agressive pour reprendre le canal de Suez, et finalement, toute l'opération s'est effondrée et leur a explosé au visage. La suite appartient à l'histoire. Et d'ailleurs, à la suite de cela, l'ordre mondial a changé. Ce fut la fin de la domination de l'Empire britannique sur le Moyen-Orient. Il existe donc certains parallèles historiques ici. On pourrait dire que la même chose arrive à l'hégémon impérial actuel, les États-Unis, et qu'ils pourraient suivre le même chemin que les Britanniques et les Français en 1956. Les États-Unis ont pris le relais en 1956, et ce fut un tournant majeur qui a façonné la configuration géopolitique moderne que nous connaissons aujourd'hui.

Mais ce qui est encore plus révélateur dans tout cela — et on pourra en parler davantage, Danny — c'est qu'il se passe des choses en coulisses autour de cette annonce. Et je dis « annonce » parce qu'elle a été faite sur Truth Social. Cela ne vient pas de sources officielles. C'est bien là une partie du problème. Quels sont les canaux officiels de communication du gouvernement américain ? Le département d'État ? Le président lors d'une conférence de presse ? La salle de presse de la Maison-Blanche ? Ou bien Truth Social ? Une plateforme de type Twitter appartenant à Donald Trump lui-même ? Est-ce vraiment une ligne de communication légitime pour un pays qui est une superpuissance mondiale comme les États-Unis ? On ne peut pas le prendre au sérieux. Il publie en

lettres majuscules, et puis — quelques instants avant, comme on l'a découvert maintenant — des paris sur le pétrole d'un montant de 580 millions de dollars ont été placés en ligne. Et devine ce qui s'est passé ?

Les prix du pétrole ont probablement baissé. En conséquence, il y a également eu une flambée du S&P 500, et on a constaté une augmentation de la capitalisation boursière — environ 2 000 milliards de dollars. Puis le démenti iranien est arrivé deux heures plus tard, et devinez ce qui s'est passé ? Les prix sont repartis dans l'autre sens. Le marché boursier a perdu un milliard de dollars de capitalisation, puis il s'est redressé et est remonté. Il est donc clair que les personnes ayant accès à la finance institutionnelle, ou qui misent de grosses sommes sur des sites qui devraient être illégaux comme Polymarket et Kalshi — ces plateformes de paris politiques — jouent un rôle important. Mais cela n'a rien à voir avec ce qui a été mis à effet de levier à Wall Street, et nous n'avons pas encore audité cela.

Ce que je te dis maintenant a été rapporté dans le *\*Financial Times\** ce matin, d'accord ? Donc c'est bien ce que je soupçonnais. C'est ce que j'ai dit — et beaucoup d'autres comme moi l'ont dit hier — que c'est bien ce qui se passe. Trump joue avec les marchés. Il pourrait très facilement stabiliser le prix du pétrole, le faisant passer de 120 dollars le baril à environ 100 dollars, voire moins, simplement en fonction des annonces qu'il fait. Que ces annonces reposent ou non sur la réalité est une toute autre question. Et ce qui est malsain dans tout cela, c'est que le cercle rapproché de la Maison-Blanche — y compris de nombreux membres de son équipe, comme son secrétaire au Commerce, ancien dirigeant de Cantor Fitzgerald — est impliqué.

Ce sont des oligarques de Wall Street, d'accord — et la famille de Trump aussi. Don Jr., son fils, fait partie du conseil consultatif de Polymarket. Donald Trump Jr. Et ce site frauduleux que les gens utilisent pour du délit d'initié politique représente une nouvelle étape du délit d'initié. Il ne s'agit pas seulement de conseils boursiers ; on parle ici de personnes qui parient sur des résultats politiques et sur des sujets comme celui dont nous discutons. Je pense vraiment que c'est simplement un nouveau niveau de corruption. C'est tellement typique d'un empire en phase terminale. Vous savez, c'est quelque chose d'extraordinaire. Alors, que dit exactement Trump, et en quoi cela correspond-il à la réalité ? Ou est-ce simplement pour faire bouger les marchés et permettre à ceux qui le soutiennent de gagner des sommes folles ?

## **#Danny**

Eh bien, il semble clairement que ce que vous dites se vérifie dans la réalité. Mais on dirait qu'à chaque fois que Trump agit ainsi, il y a une nouvelle escalade qui produit l'effet inverse. Et je me demande, Patrick, si vous pouvez commenter. Il semble que, au cours des dernières heures — du moins pendant la nuit aux États-Unis —, ces frappes contre les installations gazières iraniennes liées à l'électricité et à l'eau étaient presque comme un test, car l'Iran signale des dégâts et un impact

minimes. Je crois qu'il y a eu des coupures de courant partielles pendant un certain temps, mais rien d'important. Et les attaques iraniennes semblent avoir été du même ordre, ripostant avec un niveau d'impact équivalent.

Mais en même temps, Patrick, cette annonce faite par Trump — cette sorte d'ultimatum, repoussant l'échéance à cinq jours — coïncide aussi avec l'arrivée des Marines américains. Il semble qu'ils arriveront bientôt. Plusieurs MEU vont arriver juste à la clôture des marchés ce jour-là. Nous avons donc cinq jours, ou plutôt quatre maintenant, pour que les États-Unis et Israël continuent de violer exactement ce qu'ils avaient promis de ne pas faire. Et il y a aussi cette escalade qui se profile à l'horizon. Je me demande donc comment tu as perçu la réaction de l'Iran face à tout cela. Ils ne semblent pas du tout déstabilisés. Et compte tenu des événements d'hier soir, surtout en Israël, ils paraissent tout à fait prêts à réagir rapidement à toute escalade par une action équivalente — voire plus sévère, comme ils l'ont garanti.

## **#Patrick Henningsen**

Et j'ajouterais, Danny, que nous approchons également de la fin du trimestre financier — les derniers jours, en fait. Ce sont des éléments que cette Maison-Blanche observe et auxquels elle réagit, donc le récit pourrait changer une fois le trimestre terminé. D'autres commentateurs ont aussi souligné que le récit pourrait évoluer après cette période. Ce que l'on voit ici, c'est une effervescence d'activité ces derniers jours, et ensuite, cela pourrait prendre une direction totalement différente. Si les États-Unis veulent réorienter leur récit, ils le peuvent. C'est très facile.

Tu as vu ces dernières semaines, Danny — douleur à court terme pour gain à long terme — comment cet argument de communication était en réalité une note de langage, probablement issue soit d'une agence de relations publiques à Washington D.C. travaillant pour la Maison-Blanche, soit de l'AIPAC. Et ensuite, on le voit repris presque mot pour mot par tous les présentateurs de journaux et les politiciens. Donc, pour moi, la seule organisation qui ait accès à la fois à la sphère politique et aux médias en même temps serait un lobby israélien. Ces éléments de langage ont été diffusés, ce qui nous a permis d'observer un changement de récit. Ils pourraient vraiment relancer les accusations contre l'Iran dès la semaine prochaine. Et les Américains ont une mémoire très courte — c'est apparemment une disposition génétique chez eux.

Ils sont incapables de réfléchir au-delà de ça — c'est le syndrome du poisson rouge. Ils oublieront tout ce qui s'est passé le mois dernier, tant que les médias leur diront qu'il est acceptable d'oublier et d'adopter un nouveau récit. Donc, revenons au point de départ, Danny — le point essentiel que tu soulèves. Trump annule les frappes énergétiques, c'était l'annonce. Et ensuite, Israël lance les frappes énergétiques, tu vois ? Bon flic, mauvais flic. L'Iran les avait en gros prévenus à l'avance. Ils ont dit : « Ne le faites pas, parce que si vous le faites, nous allons déclencher des représailles contre tous les États du Golfe et contre Israël. » Donc, je n'arrive pas à comprendre où se situent les Israéliens dans tout ça. Si l'objectif est d'affaiblir les infrastructures d'Israël et celles du Golfe, alors cela a parfaitement du sens.

Mais nous devons tout de même maintenir cette possibilité. Pour certaines personnes, c'est une réalité. Je peux tout à fait le comprendre du point de vue israélien comme du point de vue américain. Et si l'on revient à cet argument — douleur à court terme pour un gain à long terme — ce n'était pas seulement un discours de panique ; c'est une stratégie. Donc, si c'est la stratégie, l'idée serait alors d'affaiblir les États du Golfe dans leur ensemble. Et cela conduirait — si les États du Golfe sont ruinés économiquement — inévitablement à un changement de régime. Ces familles devraient, à un moment donné, fuir. Je dirais que Bahreïn, certainement, et les autres peut-être pas aussi facilement, mais ils ont toujours une voie de sortie.

Ils ont de l'argent — ils peuvent aller en Europe, ils peuvent aller en Amérique, ils peuvent aller à Singapour, ils peuvent en gros aller où ils veulent. Ils pourraient emporter une grande partie de leur richesse avec eux, assez pour survivre pendant quelques générations. Et quoi qu'il arrive à ces pays, probablement que les États-Unis ou Israël pourraient conjointement organiser des coups d'État — très facilement, des coups d'État militaires. À ce stade, c'est vraiment une question d'argent. Ce serait la chose la plus simple pour la CIA ou le Mossad : transformer quelques États du Golfe en pays militaires — euh, des dictatures — puis promettre d'organiser des élections dans, disons, un an ou deux, peu importe. Je veux dire, regardez la Syrie.

Ils ont mis en place, les États-Unis et Israël, le chef d'Al-Qaïda — un terroriste, un terroriste recherché. Ils l'ont installé au pouvoir à Damas. Et la première chose qu'il a faite, Jolani, lorsqu'il est arrivé au pouvoir, c'est de dire : « Hé, vous savez, on ne peut pas s'occuper de cette histoire de démocratie. Nous avons des programmes à mener. Nous avons des Alaouites et des chrétiens à massacrer. Nous avons des femmes à kidnapper et à vendre sur les marchés de mariées à Idlib. C'est trop de travail pour nous en ce moment. Nous organiserons des élections dans quatre, peut-être cinq ans. Ce n'est pas vraiment une priorité. Après tout, nous sommes des terroristes. » Je pense que vous n'allez probablement pas entendre beaucoup de plaintes s'il y a un coup d'État militaire dans l'un de ces États du Golfe.

Et ensuite, les États-Unis et Israël passeraient effectivement à la prise de contrôle des infrastructures énergétiques de ces pays afin de les reconstruire. Ils diraient : « Nous allons les reconstruire, nous allons les remettre en service. » Ce serait le plan. Et d'après ce que nous voyons actuellement — la destruction et le démantèlement complets de ces pays à travers ce conflit —, ce serait le genre d'opération de nettoyage à laquelle je m'attendrais. Du point de vue iranien, ils exercent simplement une dissuasion. Ils essaient de se défendre, et ils tentent également d'expulser militairement les États-Unis du golfe Persique et d'envoyer un message à ces régimes, ces régimes familiaux du Golfe, que cela n'est plus tenable.

Cet ancien arrangement — cela ne va plus fonctionner à l'avenir. C'est un nouveau Moyen-Orient, et l'Iran va se défendre, défendre ses intérêts, et aussi créer un périmètre de sécurité qui n'inclut pas les États-Unis. La logique iranienne, c'est qu'ils peuvent affronter Israël eux-mêmes, quoi qu'il arrive, mais c'est bien plus difficile lorsqu'ils sont encerclés par des bases américaines dans la région — et

aussi par Israël, qui prétend agir de manière indépendante. Mais tout cela est une pure pantomime. C'est un mensonge. Les États-Unis et Israël dirigent actuellement des centres d'opérations conjoints pour cette guerre. Donc, vous voyez, c'est l'un des problèmes, je pense — ils peuvent jouer à ce jeu du bon et du mauvais flic, ce qui est une source de tromperie.

Et c'est exactement le même jeu du bon et du mauvais flic que les États-Unis et l'OTAN utilisent en Ukraine — en disant : « Oh, Zelensky, le voilà encore, des attaques de drones sur Moscou. Nous lui avons dit de ne pas faire ça, surtout pendant des négociations de haut niveau. Ce Zelensky, il faut qu'on ait une discussion avec lui. On pourrait devoir lui couper les fonds ou quelque chose du genre. » Ce n'est pas crédible. Ils reçoivent tous leurs renseignements, leur ISR, leurs cibles, leur équipement. Nous avons des formateurs américains sur le terrain qui gèrent tout ce matériel. Nous avons du personnel américain sur place avec les ingénieurs en technologie militaire, des gens qui exploitent ces systèmes depuis plus d'une décennie. Et pourtant, on vous parle sur CNN, Fox, Sky et tous ces incapables des médias traditionnels comme s'il s'agissait de deux parties distinctes — comme si les Ukrainiens étaient indépendants.

C'est ridicule à ce stade. Quiconque est assez stupide pour continuer à avaler ces absurdités — et ils recommencent entre les États-Unis et Israël, en prétendant qu'Israël agit de son propre chef et ne se coordonne pas avec les États-Unis — alors Trump peut mentir au public. Ils mentiront tous, n'est-ce pas ? Des mensonges éhontés adressés au public américain et mondial. Ils mentiront à d'autres dirigeants mondiaux en disant : « Oh, nous n'étions pas au courant. C'est dommage ce qui s'est passé. Nous en parlerons avec Bibi. » Et pendant ce temps, nous fonçons droit vers la Troisième Guerre mondiale. Je pense qu'à un moment donné, la presse doit se bouger un peu et cesser de donner de l'importance à ce numéro de vaudeville, parce que cela ne mènera à rien de bon pour personne.

## **#Danny**

Oui, et la censure a été absolument incroyable. Les frappes avec lesquelles nous avons commencé, Patrick — les médias traditionnels et le collectif ne les couvraient pas du tout. Et ensuite, bien sûr, les frappes de représailles n'ont pas été couvertes non plus, à part ce qui se passe actuellement en Israël, qui subit l'impact le plus important infligé par l'Iran dans le cadre de son opération en cours. Mais ce qui est intéressant, alors que tout cela se déroule, c'est que nous avons désormais de nombreux États du Golfe qui disent vouloir s'impliquer davantage. En fait, je crois qu'à l'heure où nous parlons, le Koweït vient tout juste de lancer des HIMARS sur l'Iran.

Selon le Wall Street Journal, l'Arabie saoudite chercherait non seulement à entrer en guerre, mais aurait également encouragé Donald Trump à la poursuivre. Difficile de savoir quoi croire, honnêtement, avec tout cela. Néanmoins, il semble que l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, d'après le New York Times, brûlent d'envie non seulement de prolonger cette guerre, mais aussi d'y participer d'une manière ou d'une autre. À bien des égards, cela reflète la dynamique des États-Unis et d'Israël qui, en menant les combats, créent précisément le scénario qu'Iran avertit comme

pouvant provoquer d'immenses coupures d'électricité, plongeant le Golfe dans le noir et pouvant même affecter leurs systèmes d'approvisionnement en eau, étant donné que les États-Unis et Israël viennent d'en faire un essai.

Ils ont fait un petit essai, juste pour voir jusqu'où ils pouvaient aller avec leurs mensonges. Mais c'est exactement le même scénario qui a déclenché la guerre. Oh, Donald Trump dit quelque chose — ils négocient, ou il dit quelque chose comme : « Oh, nous ne sommes pas, vous savez, pas encore en guerre » ou « Nous ne sommes pas intéressés. » Et puis ils le font. Donc tout cela, je pense, est important à noter, étant donné que cette dynamique continue de désorienter ceux qui la suivent. Quelle est votre réaction à ces développements, surtout avec les États du Golfe qui, soi-disant, voudraient s'impliquer davantage dans une guerre qui a déjà des effets dévastateurs pour eux ? Oui.

## **#Patrick Henningsen**

Je pense que vous pouvez trouver des rapports à ce sujet, mais je ne crois pas qu'ils soient tous crédibles. Je peux vous dire que ces États du Golfe — et j'ai passé un certain temps, limité, à travailler et à faire des reportages dans le Golfe au fil des années, j'ai visité plusieurs de ces émirats — et regardez, s'il y a des tirs de HIMARS venant du Koweït, la presse dira que c'est le Koweït qui tire les HIMARS. Ce n'est pas le cas. C'est les États-Unis. Même chose avec l'Arabie saoudite. On dira : « Regardez la force aérienne très impressionnante de l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite a ceci, elle a cela. » Ce sont toutes des armes américaines, à 100 %. Des armes américaines, opérées par du personnel américain. Pendant la guerre au Yémen, il y a eu des rapports selon lesquels l'Arabie saoudite manquait de pilotes pour les missions, et qu'elle employait, je cite, des « pilotes américains retraités » pour effectuer des bombardements sur le Yémen.

D'accord, des contractants ou des personnes peut-être encore en service actif — je ne sais pas — mais ils mènent des missions de bombardement pour l'Arabie saoudite, pilotent des avions américains, travaillent avec la tour américaine, le commandement américain. Alors, jusqu'où cela a-t-il mené l'Arabie saoudite après, quoi, neuf ans ? Neuf ans de guerre contre le Yémen, et le Yémen leur a, en gros, mis une sacrée raclée. Comment l'Arabie saoudite va-t-elle s'en sortir en cherchant la bagarre avec l'Iran, honnêtement ? Même si les défenses aériennes de l'Iran sont affaiblies, elles ne le resteront pas éternellement, n'est-ce pas ? Et en plus, l'Iran pourrait vraiment, vraiment détruire l'Arabie saoudite. Le problème avec les États du Golfe, c'est qu'ils ne sont pas responsables devant leur propre population. Ils ne le sont pas. Ils n'ont qu'à maintenir cette apparence de consentement de la part de la population.

Et ensuite, avec cela, ils doivent fournir certaines choses, et c'est généralement de l'argent. Ils doivent payer les résidents sur place. Donc, leurs circonscriptions ne sont de toute façon pas très grandes. Les électeurs du Golfe — si l'on prend l'exemple des Émirats arabes unis — les résidents étrangers y sont bien plus nombreux que les Émiratis. Il n'y a probablement qu'environ 300 000 Émiratis de souche. Le reste, les autres millions, viennent de pays du monde entier. Et la plupart d'entre eux vont partir précipitamment, s'ils ne l'ont pas déjà fait, et se désengager de ces régions. Et

puis, quelle est l'autre circonscription ? Eh bien, c'est l'armée américaine. Ce sont les entreprises américaines, les cadres intermédiaires américains, les sous-traitants et les personnes — pas Erik Prince, mais des gens de ce genre — qui travaillent dans le secteur du mercenariat.

C'est la seule circonscription restante qui va donner — aux familles royales — et cela ne dure que tant que ces gens sont payés. S'ils ne sont pas payés, alors ils ne peuvent être là que si les États-Unis règlent la note. Et comment cela va-t-il fonctionner ? Les États-Unis ont déjà clairement indiqué qu'ils ne mettraient pas leurs troupes en danger, et ils les ont évacuées de nombreuses bases. Donc je regarde cette histoire selon laquelle le Golfe voudrait se joindre au combat contre l'Iran, et pour moi, ce n'est tout simplement pas crédible. Ces familles ne sont pas des combattants nés, d'accord ? Elles sont nées pour passer la plupart de la semaine dans les casinos et aller voir leurs chevaux de course — au Hollywood Bowl une semaine, à Royal Ascot la suivante, et ailleurs ensuite.

Je veux dire, c'est leur vie. C'est ce à quoi leurs enfants ont été élevés. Ils n'ont pas été élevés pour faire la guerre. Et ce n'est pas la même chose. Les Iraniens sont des combattants nés. Les Irakiens, des combattants nés. Les Libanais, des combattants nés. Les Syriens aussi — ce sont tous des combattants nés. Donc, avec ces autres pays arabes, c'est une autre histoire. Mais avec les États du Golfe, laissez tomber. Ce n'est pas crédible. Si les États-Unis retirent ne serait-ce qu'une partie de leurs ressources, ils sont pratiquement paralysés. Si les États-Unis retirent du personnel d'Arabie saoudite, ils n'ont plus d'armée. Ça ne fonctionnera pas. Donc je ne sais pas. Je n'ai encore rien vu de crédible dans ces menaces venant du Golfe. Je ne le vois tout simplement pas.

## **#Danny**

Oui, et cela semble brouiller la compréhension de qui contrôle exactement ces États. Nous avons déjà vu le Wall Street Journal rapporter que, malgré les déclarations de l'Arabie saoudite, des Émirats arabes unis et d'autres pays affirmant qu'ils n'autoriseraient pas l'utilisation de leur espace aérien ou de leur territoire comme bases de lancement pour des attaques contre l'Iran, le Wall Street Journal affirme que ce n'est pas le cas. Les États-Unis ont effectivement utilisé ces pays comme bases de lancement pour des attaques contre l'Iran. Et, bien sûr, ils en ont payé le prix. Alors, tu sais, Patrick, je voulais avoir ta réaction à la réponse iranienne jusqu'à présent.

Vous savez, en ce qui concerne les attaques contre l'électricité et même l'eau en Iran, il y a eu un commentaire intéressant du ministre iranien de l'Énergie. Il a déclaré que l'Iran produit de l'électricité grâce à un système décentralisé, avec plus de 150 centrales électriques construites entièrement par leurs propres moyens, tandis que les États du Golfe dans la région dépendent de centrales électriques centralisées concentrées dans une zone très restreinte, ce qui les rend extrêmement vulnérables. Tout cela semble donc mener à une situation catastrophique pour les États du Golfe et pour l'économie mondiale. Et puis, il y a cette impression de ce qui se prépare — on dirait que, je ne pense pas que ces Marines soient là sans raison.

D'après le Huffington Post, il semble que le moral des troupes américaines soit en baisse. Beaucoup s'inquiètent de ce qu'ils appellent « mourir pour Israël ». Cela a probablement un lien avec certains supérieurs sionistes chrétiens leur disant que tout cela concerne l'Armageddon et le Second Avènement de Jésus. Il semble donc qu'une crise majeure soit en train de se former, et je suis curieux de savoir comment vous percevez la réaction de l'Iran face à tout cela, alors qu'une grande partie des médias traditionnels évoque désormais le fait que l'Iran aurait pris l'initiative. L'Iran peut tenir longtemps. L'Iran dispose de capacités, et nous voyons désormais les médias occidentaux grand public reconnaître ce que nous disons depuis longtemps : la situation ne se déroule pas très bien.

## **#Patrick Henningsen**

Une chose que tu as dite là est vraiment importante, et je vais y revenir, mais à propos des réseaux électriques, Danny — en ce moment, je suis dans mon État d'origine, l'Arizona, près de Phoenix. Si je prends la route ici et que je regarde nos réseaux électriques, nos transformateurs, nos autoroutes — tout ça — puis que j' imagine me transporter en Arabie saoudite, à Djeddah ou à Riyad, tu sais quoi ? C'est difficile de faire la différence entre là-bas et l'Arizona, parce que tout est américain. Entièrement américain. Donc, si tu ne peux pas faire venir des entrepreneurs et des ingénieurs américains pour venir réparer ou refaire tout ce qu'il y a dans le Golfe, alors rien ne sera réparé ni refait.

L'Iran, en revanche, ne dépend d'aucun pays étranger pour entretenir ses infrastructures. Tous les États du Golfe font entièrement partie de ce système — c'est une partie du marché, une condition de leur existence — ils vont faire appel à toutes ces entreprises américaines et britanniques, peut-être quelques françaises. Ils en ont réparti quelques-unes ; il y a peut-être même une société italienne ici ou là, une société espagnole ici ou là. Mais la majorité sont américaines, puis quelques britanniques, et elles gèrent pratiquement tout dans cette région. Ce n'est pas le cas en Iran. Ce que fera l'Iran, c'est redoubler d'efforts et reconstruire. Pour eux, c'est une guerre d'usure. C'est difficile, c'est douloureux, mais ils l'ont déjà intégré dans leurs calculs.

Je te le dis, les Iraniens ont mené une guerre de huit ans — une guerre par procuration — pendant laquelle l'Occident armait et soutenait Saddam Hussein, ce soi-disant dictateur maléfique contre lequel ils ont ensuite mené la guerre d'Irak. Les États-Unis et la Grande-Bretagne ont armé et soutenu Saddam pendant huit ans, tandis qu'il faisait pleuvoir des missiles sur Téhéran et d'autres villes iraniennes, et les Iraniens ont perdu — enfin, entre les Irakiens et les Iraniens, je pense qu'il y a eu bien plus de six, peut-être sept ou huit cent mille morts. Je ne connais pas les chiffres exacts, mais c'est équivalent à ce que les États-Unis ont perdu pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe, juste pour te donner une idée. Donc, sur une période de huit ans, ils ont été prêts à endurer cela. Les Iraniens iront jusqu'au bout pour défendre leur pays, pour défendre leur patrie — et ils se mobiliseront.

Ils vont se remobiliser. Tu penses qu'en ce moment — et les Américains sont tellement obtus, d'accord, vraiment obtus — tu penses qu'après ce qu'ils ont fait à l'Iran ces quatre dernières semaines, à ton avis, à quoi ressemblent les chiffres de mobilisation chez les jeunes qui veulent rejoindre les Gardiens de la révolution islamique ? Tu crois que leur recrutement baisse, ou qu'il augmente ? Je te le dis, il atteint des niveaux qu'ils n'ont jamais vus dans leur histoire. C'est exactement la même chose avec le Hamas. C'est pareil avec le Hashid en Irak en ce moment. S'ils veulent se mobiliser, ils pourraient ajouter 150 000 membres des PMU du Hashd al-Chaabi — juste une annonce de l' Ayatollah, et c'est tout. C'est tout.

Et voilà que, tout à coup, vous avez une force de 250 000 hommes, et il ne faudra pas longtemps pour les former. C'est la même chose avec l'Iran. Donc, si c'est une guerre d'usure, les États-Unis ont intérêt à disposer de munitions illimitées. Donald Trump affirme que nous avons des munitions illimitées, des munitions illimitées — des avions ravitailleurs en vol, de l'illimité par-ci, de l'illimité par-là. Non, non, ce n'est pas le cas. Leurs ressources sont limitées, et Israël ne dispose pas d'un nombre infini d'intercepteurs pour ses missiles Patriot, qu'ils appellent le Dôme de fer. Voyez, c'est encore un autre point : ce n'est pas le Dôme de fer d'Israël. C'est la défense antimissile américaine, fournie et entretenue pour les Israéliens. Ce n'est pas illimité, c'est limité. Donc, si vous voulez jouer à ce jeu de la guerre d'usure, l'Iran est prêt à supporter la douleur à court terme pour le gain à long terme.

Demandez simplement à Téhéran. Ils l'ont déjà pris en compte. Mais le problème—et c'est le même problème avec l'Ukraine auquel les États-Unis et l'Europe se heurtent—c'est qu'il est incroyable de voir à quel point ces gens ne prêtent pas attention à la longue trajectoire de l'histoire, alors que toutes les réponses s'y trouvent. Si l'on regarde la situation entre la Russie et l'Ukraine, c'est clairement une guerre par procuration, d'accord ? Mais il y a un calendrier politique pour Zelensky, une date d'expiration, et je pense qu'il l'a déjà dépassée. Il y a un calendrier politique pour l'Europe—jusqu'à quel point ils peuvent ruiner l'Europe et les États-Unis pour soutenir cette guerre par procuration. Mais devinez quoi ? Est-ce que la Russie a un calendrier aussi court pour cela ?

Non. La Russie s'inscrit dans une perspective très longue, très longue. Le président a un mandat, le gouvernement a un mandat pour mener ce conflit et défendre les intérêts nationaux de la Russie. Et c'est un mandat de longue durée — une perspective à long terme. Ils pourraient donc mener une guerre d'usure pendant les dix prochaines années. Ce sera supportable pour la Russie ; ils s'en accommoderont. C'est la même chose avec l'Iran. Le gouvernement a désormais un mandat pour défendre son pays et repousser les envahisseurs — ces gens qu'ils considèrent en gros comme des croisés. Mais Donald Trump, lui, a une échéance. Il regarde les marchés. C'est comme si toutes les cinq minutes il se demandait : « Est-ce qu'on arrête ? Est-ce qu'on continue ? Est-ce qu'on arrête ? Est-ce qu'on continue ? »

Oh, combien d'argent allons-nous gagner ? Combien allons-nous perdre ? Pour Israël, pensez-vous qu'ils disposent d'un délai illimité pour cela ? Je ne le crois pas. Il est très court — pour la survie de Netanyahu, pour l'État israélien lui-même, qui pourrait effectivement s'effondrer en tant que société

si cela se poursuit encore une semaine ou deux. Je n'exagère pas. On pourrait voir d'énormes bouleversements en Israël dans ce sens. Mais pour l'Iran, où est la pression sur le gouvernement iranien pour qu'il signe un traité de paix dès maintenant ? Elle n'existe pas. C'est la nature du pays — l'économie politique de l'Iran, sa dimension civilisationnelle. C'est la même chose pour la Fédération de Russie. Et en plus, ils jouent sur leur propre terrain.

Les États-Unis jouent à l'extérieur. Donc, ce ne sont que les bases. Et honnêtement, oui, je ne vois pas comment la situation pourrait s'améliorer pour Trump, pour l'Amérique, pour le Golfe en prolongeant encore cela — je dirais qu'on se dirige vers une catastrophe totale d'ici trois ou quatre semaines. Sans parler d'un effondrement économique mondial — qui a déjà commencé. Mais politiquement, Donald Trump est pris dans un courant de fond dont il ne peut plus s'échapper, ni politiquement ni historiquement. Il en va de même pour Benjamin Netanyahu. Et donc, je ne sais pas. J'essaie de trouver un autre scénario sur lequel on pourrait construire un argument pour une sorte de sortie, mais c'est difficile à imaginer.

## **#Danny**

Eh bien, les rapports, Patrick — je veux dire, ce que tu dis a effectivement une base très ancrée dans la réalité en ce moment, car il y a des informations selon lesquelles, après que Donald Trump a annoncé qu'ils allaient anéantir les réseaux électriques en Iran, personne ne pensait à un cessez-le-feu, même après le soi-disant moratoire de cinq jours sur cette menace. Ce qu'on a réellement vu, ce sont des Iraniens dans tout le pays, autour de ces centrales électriques dont parlait le ministre de l'Énergie, formant des cercles humains autour d'elles — les protégeant et se rassemblant autour d'elles. Cela a montré que les Iraniens eux-mêmes sont non seulement prêts à rejoindre l'armée, mais aussi à risquer leur vie pour protéger leurs propres infrastructures. Compte tenu des pertes que l'Iran a dû affronter — en termes de civils, en termes d'infrastructures — je pense que cela en dit long sur qui a l'initiative de continuer le combat, par rapport aux États-Unis et à Israël, où, comme l'a rapporté The Intercept, on voit déjà les intercepteurs venir à manquer.

Quelqu'un dans les commentaires disait : « Oh, et nos lasers alors ? Ça doit être israélien. Et notre laser ? Nous avons des lasers maintenant. » Le laser ne peut pas faire face aux missiles hypersoniques iraniens à moyenne ou longue portée. Ils passent à travers. Et chaque jour maintenant — je le répète depuis les dernières 72 heures, les dernières 96 heures — on a vu les intercepteurs soit inexistantes, soit tirés à un niveau très faible, au point qu'ils n'essaient même plus de montrer ces vidéos. Nous ne voyons cela que par des sources iraniennes et indépendantes. Israël ne montre aucun impact, parce que... il y a seulement quelques jours, c'était brutal.

Nous avons vu ce qui est arrivé à Dimona et à la ville qui abrite l'installation de recherche nucléaire. Et à l'instant, je reçois des rapports indiquant que l'industrie de technologie de défense Rafael, en Israël, a été touchée. Ce sont donc des cibles très sensibles qui sont frappées alors qu'il n'y a pratiquement aucune défense en place. Tout cela se confirme dans la réalité, et cela conduit, je pense, à une énorme crise — surtout sachant que les États-Unis et Israël sont prêts à passer à l'

étape suivante. En grande partie, je me demande ce que vous en pensez, car il n'y a vraiment rien d'autre. Je veux dire, les Marines américains arrivent, et il y a des menaces et des tentatives de mise à exécution de ces menaces contre le réseau électrique, contre l'eau. À partir de là, cela ne peut qu'empirer, Patrick — c'est ce qu'il semble pour les États-Unis et Israël. Oui.

## **#Patrick Henningsen**

Oui, et écoute, je veux dire, je ne suis pas un stratège militaire. On pourrait demander à Scott Ritter ou, tu sais, au colonel Larry Wilkerson de donner leur avis sur des questions comme : si les États-Unis devaient déployer des Marines pour reprendre l'île de Kharg, ou tenter de sécuriser le détroit d'Ormuz, ou occuper un territoire iranien — qu'est-ce que cela impliquerait en termes de couverture aérienne par les États-Unis, et d'actifs navals à positionner à proximité ? Je veux dire, ils exposent maintenant tous ces différents aspects d'une opération militaire, qui ne sont pas visibles pour le moment parce qu'ils se contentent essentiellement de tirer des munitions à distance de sécurité sur l'Iran, puis de se replier en conséquence pour se protéger.

Alors, je veux dire, qu'est-ce que les États-Unis s'attendent à obtenir ? Pensent-ils qu'ils vont affaiblir l'Iran au point de pouvoir simplement y entrer comme ça ? Ce n'est pas Cuba, d'accord ? Vous n'allez pas pouvoir imposer un siège ou un blocus militaire à l'Iran — ça n'arrivera tout simplement pas. Donc, quel est le plan ? Ou bien est-ce juste de la posture de la part de l'administration Trump ? Parce que les effectifs sont dérisoires. Je veux dire, même la 82e division aéroportée — quel est le détachement de troupes là-bas ? De quoi parle-t-on ? Même s'il y en avait 50 000, ce serait insignifiant. Et ils subiront des pertes. Peut-être que c'est ça, le plan — ils veulent des corps de soldats américains rapatriés pour galvaniser les patriotes et obtenir le soutien à une guerre plus vaste.

Je veux dire, si c'est ça le plan, eh bien, on verra comment ça se passe. Mais au-delà de ça, nous avons des problèmes fondamentaux avec la manière dont les États-Unis agissent — ce qu'ils menacent de faire par rapport à ce qu'ils peuvent réellement accomplir avec ces menaces. Et c'est là toute la question de l'échelle d'escalade, pour ainsi dire. Alors, que peut faire de plus les États-Unis ? Nous avons déjà parlé des armes nucléaires — des armes nucléaires tactiques, des armes nucléaires stratégiques. Je ne pense pas qu'il y ait un appétit, ou du moins j'espère qu'il n'y en a pas, pour emprunter cette voie. Je ne l'exclurais pas dans ce cas, mais on en arrive à des jours plutôt désespérés, car les États-Unis vont se retrouver à court de — ils vont manquer de ressources. Ils en ont déjà perdu beaucoup.

Il y a un nombre record, et ils sous-déclarent probablement beaucoup en ce qui concerne les drones et les avions qui ont été perdus — des choses perdues lors des attaques de missiles iraniennes qui ont touché des bases américaines. Je suis sûr que cela est largement sous-déclaré du côté américain. Et je ne pense pas que les États-Unis aient subi un tel niveau de pertes militaires dans un conflit, probablement de notre vivant. Normalement, cela signifierait que le secrétaire à la Défense serait limogé ou devrait démissionner. Le président pourrait être convoqué devant une commission

du Congrès ou du Sénat, ou quelqu'un de l'administration devrait répondre de ces pertes record d'équipements et d'actifs américains — totalement, et probablement à ce stade, de l'ordre de dizaines de milliards, voire de centaines de milliards.

C'est difficile à calculer. Ce n'est pas seulement cela, mais aussi le coût irrécupérable de toutes ces bases américaines — leur construction, leur protection, leur personnel, tout ce qui y a été investi au fil des années. Les États-Unis, en lançant cette guerre d'agression non déclarée contre l'Iran avec Israël, risquent de perdre leur empreinte militaire, leur empreinte géopolitique, au Moyen-Orient et plus précisément dans le golfe Persique. Or, pour un pays qui se considère comme un empire, c'est un risque immense, et une perte considérable. Nous avons même vu les Américains et l'OTAN — il y avait un détachement de l'OTAN en Irak — devoir plier bagage. Ils ont en fait négocié un cessez-le-feu avec les milices irakiennes et quitté le pays.

Alors, bien sûr, on ne négocie jamais de cessez-le-feu avec les États-Unis — ou si on le fait, il ne faut jamais croire qu'ils le respecteront — parce que les États-Unis ont aussitôt attaqué et pris pour cible ces milices irakiennes. Et qu'est-ce que cela va provoquer ? Cela donnera peut-être à Pete Hegseth une montée de dopamine pendant quelques heures, et ensuite il pourra parader devant le corps de presse de la Maison-Blanche dans ce ridicule costume de Capitaine Kangourou qu'il porte avec sa cravate américaine. Franchement, c'est absurde, car ce qu'il a fait, c'est remobiliser toute la population irakienne contre les États-Unis, encore une fois. Et si les États-Unis tentaient aujourd'hui en Irak ce qu'ils ont fait en 2003 — acheter tous les généraux de Saddam Hussein, utiliser la corruption pour envahir et prendre le pays — eh bien, cette fois, cela ne fonctionnerait pas.

Et les États-Unis avaient de toute façon leur proxy au pouvoir — une minorité sunnite régnant sur la majorité chiite — ce qui correspond au modèle colonial. Ce n'est plus le cas de l'Irak aujourd'hui. Vous ne pourriez pas refaire en 2026 ce que vous avez fait en 2003 dans l'Irak actuel. Donc vous ne vous êtes pas rendu service. Et les États-Unis — s'ils ne l'ont pas déjà fait — ont évacué ce qui était leur plus grande ambassade, celle de Bagdad. Elle n'est dépassée que par la forteresse qu'ils ont construite au Liban l'année dernière. Mais ils sont partis. C'est fini. Et ce sont aussi d'immenses stations de la CIA. Donc, stratégiquement, c'est un grand sacrifice pour un empire. Cela ne peut pas être dans l'intérêt des États-Unis si leur intérêt est de projeter leur puissance et de contenir la Chine, n'est-ce pas ?

Parce que, normalement, on voudrait avoir le contrôle opérationnel de la Route de la soie au Moyen-Orient, et si les États-Unis vont le perdre à cause de cette guerre préventive erronée et choisie, alors toute personne affirmant qu'Israël n'est pas la queue qui remue le chien américain — je ne pense pas que ce soit un argument crédible. La seule explication rationnelle que l'on puisse avoir ici, c'est que les États-Unis ont été entraînés, poussés et forcés à mener une guerre au nom d'une puissance étrangère qui exerce un contrôle politique total sur l'ensemble du pouvoir législatif et exécutif américain, parce qu'elle a financé cela lors du dernier cycle électoral. Pour moi, c'est l'argument

logique. Mais il y a des gens qui avancent un autre argument, disant : non, non, non, ne regardez pas Israël — non, non, non, c'est l'empire américain, cela n'a rien à voir avec, euh, rien à voir avec Israël, et ainsi de suite.

## **#Danny**

Bref, oui, non, je veux dire, ce sont d'excellents arguments, Patrick, parce qu'il y a aussi des gens qui avancent que l'empire américain cherche à faire grimper les prix du gaz et du pétrole à un niveau si élevé qu'il pourrait simplement engranger tous les profits et contrôler toute l'énergie. Mais je pense que ce qui se passe réellement en ce moment, c'est que même si l'empire américain a, pour ainsi dire, un intérêt à détruire l'Iran — nous avons déjà parlé de ces raisons dans cette émission : le monde multipolaire, la souveraineté de l'Iran, tout cela —, c'est le moment choisi et aussi la manière dont cela se déroule qui indiquent, bien sûr, une implication majeure d'Israël dans la façon dont cette guerre se déroule. Il n'y a tout simplement aucun doute là-dessus.

Et, euh, l'impact, c'est la façon dont tout cela a ricoché — ou plutôt, s'est retourné contre eux. Vous savez, les gens qui regardent l'émission disent que les sionistes de l'empire américain ne remportent pas une grande victoire ici ; ils encaissent de lourds revers. Vous avez mentionné les actifs. Ce chiffre — ils ne voudront jamais le rendre public, parce que rien que ces systèmes de défense aérienne, qu'ils aient été détruits comme c'est le cas — un système Patriot détruit, des radars THAAD détruits — on parle de milliards, rien que pour ça, sans même parler des avions. Vous savez, tous les appareils qui ont été abattus, les drones — la facture est salée. Mais il y a aussi le fait que, comme vous venez de le dire, la résistance a été ravivée. On voit bien ce qui se passe avec le Hezbollah.

Israël est pris dans ce qui va devenir un borbier désastreux, essayant de se réoccuper — d'occuper — le Liban, et perdant en le faisant. Le Hezbollah se coordonne actuellement avec l'Iran. La résistance irakienne, comme vous venez de le dire, repousse les États-Unis. L'Iran a déclaré que les États-Unis se regroupaient maintenant avec le clan Barzani dans le Kurdistan irakien, mais aussi que l'OTAN s'était retirée. Tout le soutien de l'OTAN — les troupes polonaises, tout le monde — a quitté l'Irak parce qu'ils ont trop peur de la résistance. Non seulement des missiles iraniens, mais la résistance en Irak s'est activée de manière massive. Ils mènent parfois une opération par heure en moyenne, ce qui cause d'énormes problèmes. Voilà donc la réalité sur le terrain. Et si l'on ajoute les troupes américaines, les Marines, les îles Kharg, le détroit d'Ormuz, on a un véritable potentiel de catastrophe majeure.

Et si les États-Unis et Israël décident d'aller de l'avant et d'intensifier leurs actions contre les infrastructures énergétiques et hydrauliques de l'Iran, alors on n'aurait pas seulement une crise économique, mais une catastrophe humanitaire que l'Iran pourrait aussi déclencher s'il y était contraint. Ce n'est donc pas une équation très favorable, Patrick, en ce moment. C'est en quelque sorte la somme de tous les éléments qui me donnent l'impression que... beaucoup préfèrent ignorer le danger. Pourtant, Donald Trump affirme, pour calmer les marchés, peut-être pour gagner du temps, qu'il négocie — qu'il négocie actuellement avec l'Iran — alors qu'il ne se passe rien de tel.

Cela ne donne pas l'impression d'un empire cherchant à imposer et à remporter une domination totale sur l'énergie et sur le monde. Je ne le vois pas ainsi. Mais quelle est ton évaluation de tout cela ?

## **#Patrick Henningsen**

Non, le résultat net — le bilan — est que le monde multipolaire, les BRICS en tant que réseau, paraît plus attractif après ce dernier mois. Je ne pense pas qu'on puisse contester cela. Donc, si j'étais un oligarque — si j'étais un milliardaire, si j'étais comme Elon Musk mais avec des principes moraux et éthiques, et que je n'étais pas distant ni complètement déconnecté sous kétamine toute la journée comme certains oligarques le sont — je chercherais un endroit sûr pour placer mon argent. Et l'Asie semble offrir un environnement d'investissement bien plus stable pour le capital. C'était déjà le cas avant la guerre, et je pense que ce sera probablement encore le cas une fois que tout cela sera terminé — quand ce sera fini, si nous survivons à tout ça.

Et en termes de réalités politiques, si vous dirigez une entreprise, une banque d'investissement ou un pays — si vous dirigez un pays comme Donald Trump, PDG de l'Amérique Incorporée — vous voudriez disposer de bonnes informations, n'est-ce pas ? Vous voudriez savoir comment positionner vos actifs, comment utiliser vos ressources. Vous voudriez fonctionner avec les meilleures informations possibles, n'est-ce pas, si vous allez risquer et dépenser de l'argent, du capital et des ressources. C'est ainsi que les entreprises fonctionnent. Le gouvernement américain ne fonctionne plus de cette manière.

Et ils ne fonctionnent probablement plus comme ça depuis très longtemps, parce qu'ils peuvent dépenser à crédit — comme sous ce président, Donald Trump — et avec la grande révolution Doge d'Elon. Vous vous souvenez de Doge ? Oh, Doge allait résoudre tout ce gaspillage gouvernemental. Et ce que fait Donald Trump, c'est ajouter 1 000 milliards de dollars supplémentaires au déficit. Donc, dès sa première année, je pense que vous verrez le déficit dépasser celui de l'administration Biden. Et la deuxième année de Trump sera probablement — vous verrez sans doute un déficit d'environ 3 000 milliards de dollars dans les dépenses déficitaires des États-Unis sous Donald Trump. Donc tout ce théâtre qu'Elon Musk mettait en avant à propos de Doge et de la manière dont nous allions réduire le gouvernement, que le gouvernement fédéral devait être plus efficace, plus responsable — c'est tout le contraire.

Ils sont moins efficaces, moins responsables, et ils vont dépenser encore plus d'argent. Donc, bien sûr, si vous faites cela — si vous disposez d'argent gratuit, comme c'est le cas de ce gouvernement avec le dollar américain — nous en payons le prix par l'inflation. Quand ils creusent le déficit, nous en payons le prix. Ron Paul défend cet argument depuis quarante ans. Personne ne l'a écouté. Mais si vous faites cela, cela engendre la corruption. L'argent gratuit engendre la corruption. Regardez l'Ukraine : vous injectez 300 milliards de dollars dans ce chaudron de corruption, qu'obtenez-vous ? Plus de corruption, plus de détournements. Voilà comment fonctionne le gouvernement américain.

Donc, si je te dis que le parlement irakien a décidé à deux reprises, au cours des dix dernières années, de dire aux États-Unis de quitter l'Irak — mais qu'ils n'ont pas pu le faire parce qu'ils n'étaient pas en position de le faire, politiquement, et compte tenu du niveau de la mini-économie américaine intégrée en Irak, ainsi que de la corruption, des détournements de fonds, des pots-de-vin et de tout ce chantage — ce n'était pas tenable. Mais maintenant, ça l'est. Maintenant, ça l'est. À présent, le Premier ministre — ou les États-Unis — essaient d'empêcher Maliki de devenir Premier ministre, parce qu'ils savent exactement où il veut en venir, là où il est déjà allé auparavant, et cela ne leur a pas plu. Donc, c'est désormais une réalité politique. Je le vois. Les gens de la région le voient.

Mais Donald Trump — tout ce que je viens de dire — il ne le sait pas. Le président des États-Unis est géopolitiquement illettré. Il ne regarde pas des podcasts comme celui-ci ni n'écoute le genre d'invités que vous recevez, des personnes ayant une solide expérience sur ces questions. Ainsi, le gouvernement américain prend des décisions fondées sur de mauvaises informations. C'est la seule conclusion que je peux tirer. Et cet argument selon lequel fermer les approvisionnements en pétrole du Golfe persique profiterait d'une manière ou d'une autre à l'empire américain — c'est en réalité un complot des oligarques du secteur pétrolier et gazier qui constituent une partie de la base restante de Trump. Il faut se rappeler que la coalition qui a élu Donald Trump — et encore une fois, nous revenons à la dimension politique en Irak, que je viens d'expliquer — cela, c'est bien réel.

Et cela s'accompagne de résultats liés à des échéances — des résultats opportunistes le long de ces échéances. C'est la même chose aux États-Unis. Les oligarques qui ont contribué à financer la dernière campagne de Trump — le secteur du pétrole et du gaz, les types de Houston, les types de Dallas — d'accord, ces types-là, c'est l'un des derniers noyaux durs de la base de Trump. Donc, MAGA en ce moment — plus cela dure — MAGA, ce sont les milliardaires de l'IA. C'est la classe des Larry Ellison et Sam Altman. C'est la classe Epstein. Ce sont les types du pétrole et du gaz. Ce sont ceux qui fracturent le gaz naturel. Bientôt, ce sera tout — et Wall Street. Et les gens qui font du délit d'initié à Wall Street et sur Polymarket — voilà la base de Trump. Voilà à quoi MAGA a été réduit.

C'est là que tout cela finira. Et il y aura quelques personnes portant leurs casquettes rouges, prêtes à croire tout ce que Trump dit, debout dans les rassemblements, mettant leurs enfants devant la caméra. Mais ce n'est pas le même type de coalition qui lui a donné un mandat lors de la dernière élection. Comment a-t-il obtenu ce mandat ? Il l'a obtenu en courtisant les indépendants, les électeurs populistes anti-guerre, les centristes démocrates qui ont basculé vers MAGA parce que Trump disait : « Pas de nouvelles guerres. Nous n'allons pas nous impliquer dans des guerres de changement de régime. » C'est pour cela qu'ils ont voté pour lui. Mais maintenant, il est clairement parti dans l'autre direction.

Il a maintenant l'air d'un imposteur politique, tout comme le reste de son cabinet — y compris Tulsi Gabbard et tous ces autres qui chantaient ce refrain du genre « plus de guerres de changement de régime », « nous ne pouvons pas mettre nos frères et sœurs en danger », « ramenez les troupes à la maison ». Donc, à ce stade, ce n'est tout simplement plus crédible. La flambée des prix du

pétrole, la coupure des approvisionnements en provenance du Moyen-Orient — cela profitera aux oligarques, mais pas au peuple américain. Cela va provoquer de l'inflation, une récession économique, voire une dépression. Cela va contracter l'activité économique.

Cela va rendre les entreprises et les particuliers moins fiables en tant que candidats potentiels à un prêt pour les banques. Il en résulte un resserrement du crédit, une crise de liquidité. Tout cela accompagne cette situation. L'empire américain n'existe que grâce à la promesse qu'il peut assurer la prospérité de sa population sur son propre territoire. Il existe également parce qu'il est capable de tirer parti de la coopération de ses alliés — et même d'alliés neutres ou de faux amis — à travers des institutions internationales qui ont été développées depuis la Seconde Guerre mondiale. C'est là la source du pouvoir impérial américain.

Tout ce qu'ils ont fait au cours du dernier mois a sapé tout cela. Donc, si c'est un complot impérial, c'est un complot suicidaire — c'est la seule conclusion que je peux tirer à ce stade. Et je pense que c'est une conclusion rationnelle. Peut-être que c'est une question d'hubris, peut-être que ce sont les plans les mieux conçus des hommes, ou peut-être que c'est simplement ce qui arrive à un empire en phase terminale. La corruption prend le pas sur la rationalité, et l'on assiste à une sorte de désintégration des fondations de cet empire. Et Israël a été le catalyseur, je pense, sans aucun doute. Si c'est ce qui doit arriver, Israël est le catalyseur de ce processus.

## **#Danny**

Eh bien, parlons de missions suicidaires — tenter d'établir de façon permanente une colonie de peuplement, non seulement de 1948 à 2026, mais aussi d'étendre ce modèle au-delà même de la Palestine. Cela pourrait, à bien des égards, être perçu comme un catalyseur de tout ce dont tu parles, Patrick. Et tu sais, cette expression « souffrir à court terme pour un gain à long terme » — on dirait que, pour les oligarques, c'est l'inverse : un gain à court terme. Oui, profitons des gains immédiats et ignorons toute la douleur à long terme qui mine en réalité les fondations mêmes du système. Donc oui, bien sûr, gagner beaucoup d'argent grâce au gaz, faire monter les prix du pétrole, tout ça. Mais les pétrodollars sont intimement liés à ce qui se passe en Asie occidentale, en Arabie saoudite, et tout le reste.

La projection et la puissance militaires des États-Unis sont nécessaires pour garantir la stabilité des marchés économiques américains. Elles dépendent fortement d'Israël. Donc oui, c'est une mission suicidaire, car on se dirige essentiellement vers un conflit qui ne peut se terminer que par une victoire, une défaite ou un match nul. En ce moment, il ne semble pas que les États-Unis et Israël soient en train de gagner. Mais quel que soit le résultat, la destruction est ce qui reste derrière eux — une destruction dont ils ne peuvent pas se relever. C'est donc une entreprise extrêmement risquée, et je pense que c'est ce que nous observons. Et sans oublier, Patrick, peut-être pouvons-nous conclure sur cette question posée par quelqu'un dans le public : comment les troupes vont-elles réellement parvenir à débarquer sur l'île de Kharg ? Vous savez, est-ce un piège mortel ?

Et je voulais que vous commentiez cela, étant donné que l'Iran a désormais, avec le détroit d'Ormuz, instauré ce péage. Vous savez, les navires passent — de plus en plus de navires, européens, surtout chinois, et d'autres venant d'Inde, du Bangladesh et d'ailleurs. Ils collaborent avec le gouvernement iranien, et l'Iran a déclaré, oui, nous prélevons un droit de passage pour que les navires puissent traverser ici. Donc, ils affirment qu'ils contrôlent la situation. Et toute la fanfaronnade de Trump, ainsi que celle de l'administration américaine autour d'une escalade avec des troupes au sol, vise soit à couper l'approvisionnement énergétique iranien depuis l'île de Kharg, soit à tenter littéralement d'intervenir dans le détroit d'Ormuz — tout cela pour rouvrir le détroit d'Ormuz. Alors, je suppose que la dernière question est : est-ce un piège mortel que d'essayer d'occuper et d'envahir l'île de Kharg ? Et que pensez-vous de la situation actuelle dans le détroit d'Ormuz, étant donné que tout le déploiement américain de Marines concerne précisément cela ?

## **#Patrick Henningsen**

Écoutez, il faut se poser la question — et peut-être que c'est un pari du côté des États-Unis — s'ils sont vraiment sincères, et si Trump, la Maison-Blanche ou l'armée américaine croient qu'ils peuvent envahir et occuper l'île de Kharg, j'ai du mal à y croire. Peut-être que la Maison-Blanche, peut-être que Pete Hegseth pense qu'il peut le faire, mais quiconque au sein de l'état-major interarmées, ou toute personne ayant une véritable expérience militaire — une vraie expérience de commandement et de responsabilité réelle envers les troupes et le personnel américains — pas Pete Hegseth, soit dit en passant, qui est réserviste et dont le grade le plus élevé était major, et qui, en gros, n'a rien accompli de notable dans l'armée américaine, si ce n'est de se faire tatouer un bon nombre de souvenirs de sa croisade, ou peu importe comment on veut appeler ça.

Ils parient que si les États-Unis déploient des actifs et des troupes sur l'île de Kharg, l'Iran ne les assiègera pas avec des drones et des missiles. Parce que l'Iran ne veut pas détruire ses propres installations de stockage, de distribution et d'expédition de pétrole là-bas — c'est une infrastructure essentielle du pays. Les Américains pensent que c'est le cœur de l'économie iranienne, là, sur l'île de Kharg. C'est pour cela qu'ils s'y concentrent. Penses-tu que, si les Iraniens doivent choisir entre permettre aux États-Unis d'occuper le sol iranien ou subir une douleur à court terme pour un gain à long terme, que vont-ils choisir, d'après le comportement que nous avons observé le mois dernier et historiquement ?

Je pense qu'il est assez évident de voir ce que les Iraniens vont faire. Leur attitude, c'est : « Nous ne tolérerons pas la présence des États-Unis sur nos côtes, et nous reconstruirons notre infrastructure. » C'est le risque que l'Iran est prêt à prendre. Ils accepteront la douleur à court terme pour un gain à long terme. La question est donc : les États-Unis — l'Amérique — sont-ils prêts à supporter la douleur à court terme de perdre quelques milliers de nos meilleurs soldats, sacrifiés sur l'autel de Donald Trump et de l'égo collectif MAGA, ou de l'égo impérial américain ? Êtes-vous prêts à prendre ce risque ? Tout cela revient à un équilibre entre la force et la détermination dans la région.

Je dirais que, en termes d'équilibre des forces, les États-Unis disposent d'un pouvoir considérable qu'ils peuvent imposer et infliger à l'Iran — cela ne fait aucun doute. Ils peuvent causer beaucoup de dégâts, et les Israéliens aussi. Entre Israël et les États-Unis, ils peuvent provoquer beaucoup de souffrances, beaucoup de destructions. Mais la question est — et cela renvoie à la chronologie politique essentielle qu'on ne peut pas exclure de l'équation — qui peut soutenir cela sur la durée ? Il existe une chronologie politique pour tous les acteurs impliqués : les États du Golfe, les Américains, l'administration Trump en particulier, Netanyahu et son gouvernement, Israël en tant que pays, ainsi que l'Iran et son gouvernement. Tous ces acteurs ont une chronologie politique liée à leurs actions.

Je donnerais l'avantage de la détermination à la République islamique d'Iran. Je pense que c'est simplement du bon sens, si l'on considère cela comme une équation de base. De la même manière, je donnerais l'avantage de la détermination à la Russie dans la guerre en Ukraine — et il semble que cela ait tourné en faveur de la Russie. Après ces trois années durant lesquelles on nous a répété que la Russie était vaincue, que son armée était à bout de forces et qu'ils combattaient avec des pelles en manquant de munitions — tout cela était des mensonges. Alors, quelle part de ce qu'on nous a raconté sur les conquêtes militaires des États-Unis et d'Israël au cours des quatre dernières semaines est vraie, et quelle part a été exagérée ?

Exactement comme ils l'ont fait avec nous — le public occidental — pendant la guerre en Ukraine. Je parierais, Danny, qu'il s'agit probablement d'une quantité importante d'histoires inventées, de récits embellis et d'exagérations de la part des États-Unis et d'Israël. En ce qui concerne ce qu'ils ont accompli, cette idée selon laquelle il s'agirait du coup de "marteau de Thor" qui ferait tomber le régime — cela ne s'est pas encore produit, et cela n'arrivera pas. Ce qu'ils ont fait, c'est mobiliser les Iraniens, et pas seulement cette génération. Les États-Unis et Israël ont mobilisé l'Iran pour au moins les deux prochaines générations. Et ils ont affûté la lame de la société et du gouvernement révolutionnaires de la République islamique d'une manière qui n'aurait jamais pu être réalisée auparavant — et ils l'ont fait.

Ils en sont responsables. Et je pense que ce qu'il faut retenir de tout cela, Danny, la dernière chose que je peux dire, c'est qu'en ce moment, l'Iran a démontré—en fermant le détroit d'Ormuz, mais sans vraiment le fermer, en le maintenant ouvert pour ses partenaires selon ses propres conditions. Tu vois, c'est ça, l'autre mensonge—que le détroit d'Ormuz est fermé. Ce n'est pas vrai. Il n'est pas fermé. Il est ouvert, mais pas pour tout le monde. Il est ouvert pour ceux qui accepteront les nouvelles conditions du nouveau hégémon régional. Et ce nouveau hégémon régional, c'est la République islamique d'Iran—jusqu'à nouvel ordre. Merci de votre attention à ce sujet. En majuscules.

## **#Danny**

Oui, je pense que c'est un excellent point pour conclure, Patrick. Tu sais, il va falloir que nous restions au courant de tous ces développements, car c'est bien la direction que tout prend. Je tiens à

remercier tout le monde d'avoir participé, et à remercier tous les nouveaux membres. Assurez-vous d'aller voir la description de la vidéo après l'émission pour découvrir 21st Century Wire et le Substack de Patrick. Vous pouvez le soutenir par ces canaux, alors n'hésitez pas à le faire. C'était une excellente émission aujourd'hui, Patrick — il faudra qu'on recommence très bientôt. Et pour l'instant, on va s'arrêter là. Chaque jour, il y a de nouveaux développements dans cette guerre.

Et comme tu le disais, Patrick, avec les calendriers politiques, à chaque nouvelle escalade des États-Unis et d'Israël, il semble que ce calendrier se raccourcisse encore. Quelles que soient les conséquences qui devaient découler de cette chronologie, elles arrivent de plus en plus vite. Pourquoi ils intensifient pendant que nous observons — on voit que la réponse est assez stratégique, très méthodique dans la manière d'escalader quand c'est nécessaire, tout en gardant un plan d'attaque général en permanence, chaque jour. Et les exigences qu'ils formulent, Patrick ? Ce sont des exigences plutôt inébranlables, sur lesquelles ils ne reculent pas, ce qui montre un certain niveau d'initiative et une volonté de tenir leur position pendant un bon moment. Voilà où nous en sommes, tout le monde. Patrick, un dernier mot avant que je mette fin au direct ?

## **#Patrick Henningsen**

Non, je voulais simplement te remercier beaucoup pour la conversation d'aujourd'hui, Danny. C'est une situation fluide et en constante évolution. Donc, petit avertissement : tout ce que nous avons dit pourrait être complètement dépassé, nul et non avenue d'ici ce soir. Je voulais juste le préciser à titre de mise en garde. Très bien, prenez soin de vous, tout le monde. On se revoit bientôt.